

SOLIDARITÉ

LA SOLIDARITÉ

JUIVE

כל ישראל ערבים זה בזה



Zayit Kéhilot

LA PÉRENNITÉ
DU PEUPLE JUIF



הסוכנות היהודית
לארץ ישראל
L'AGENCE JUIVE
POUR ISRAËL

מקום makōm
Israel. In Real Life.

Dans son ouvrage 'Un enseignement de l'estime' (Paris, 1938), Le Grand-Rabbin Jacob Kaplan ramène les propos de Francisque Sarcey (1827-1899) sur les causes de l'antisémitisme : « On ajoute qu'ils se soutiennent les uns les autres ; avouez qu'ils ont joliment raison, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de faire comme eux ». La solidarité juive a en effet contribué à la conservation de la communauté juive. Que ce soit par l'établissement systématique d'une caisse de tzedaka pour les défavorisés, par le paiement de rançons pour récupérer des juifs pris en captivité ou par l'instauration de nombreuses normes de fraternité (devoir de réprimande et d'amour etc.) - cette solidarité était omniprésente et souvent salvatrice.

L'objectif de cette unité est de cerner la façon dont la solidarité juive est présente dans l'histoire juive, dans les textes de la tradition et dans la réalité contemporaine ? Il sera ainsi possible de réfléchir ses forces et ses faiblesses et enfin envisager la mise en place de structures locales adaptées. Nous mènerons une partie de cette réflexion sur la base des réflexions du rabbin Y.D. Soloveitchik, penseur et talmudiste américain de grande renommée, qui présente sur ce sujet des idées tant profondes qu'originales.

RIEN NE T'OBLIGE, MON AMI !

1. Imaginez cinq cas de figures de votre quotidien (en famille, entre amis, à l'école, au travail) où vous pourriez répondre :
'Je ne suis pas obligé(e) !'

Exemples : 'Je ne suis pas obligé de vous donner l'heure dans la rue' ; 'je ne suis pas obligé de vous inviter.'

2. Imaginez cinq cas qui font appel à votre expérience personnelle où vous pourriez répondre :
'Je ne suis pas responsable de'; 'je ne suis pas responsable si'

Notre quotidien est rempli de réactions de ce type qui se présentent comme des réactions d'indifférence mais ne sont pas condamnables en termes de droit. Notre objectif est de définir où finit l'indifférence et où commencent le devoir et l'obligation.

LA FAUTE D'INDIFFÉRENCE ET LE DEVOIR DE RESPONSABILITÉ

Etude de cas

Michael est un jeune professionnel assidu qui habite et travaille dans un petit quartier de sa ville. La famille B. vit dans le quartier de Michael, à quelques rues de l'endroit où il a grandi. Les B. ont trois jeunes enfants et ils luttent pour joindre les deux bouts. Bien que les deux parents travaillent à plein temps (Monsieur B. a récemment pris encore un autre travail de nettoyage de nuit), leurs revenus ne leur suffisent pas pour subvenir à leurs besoins.

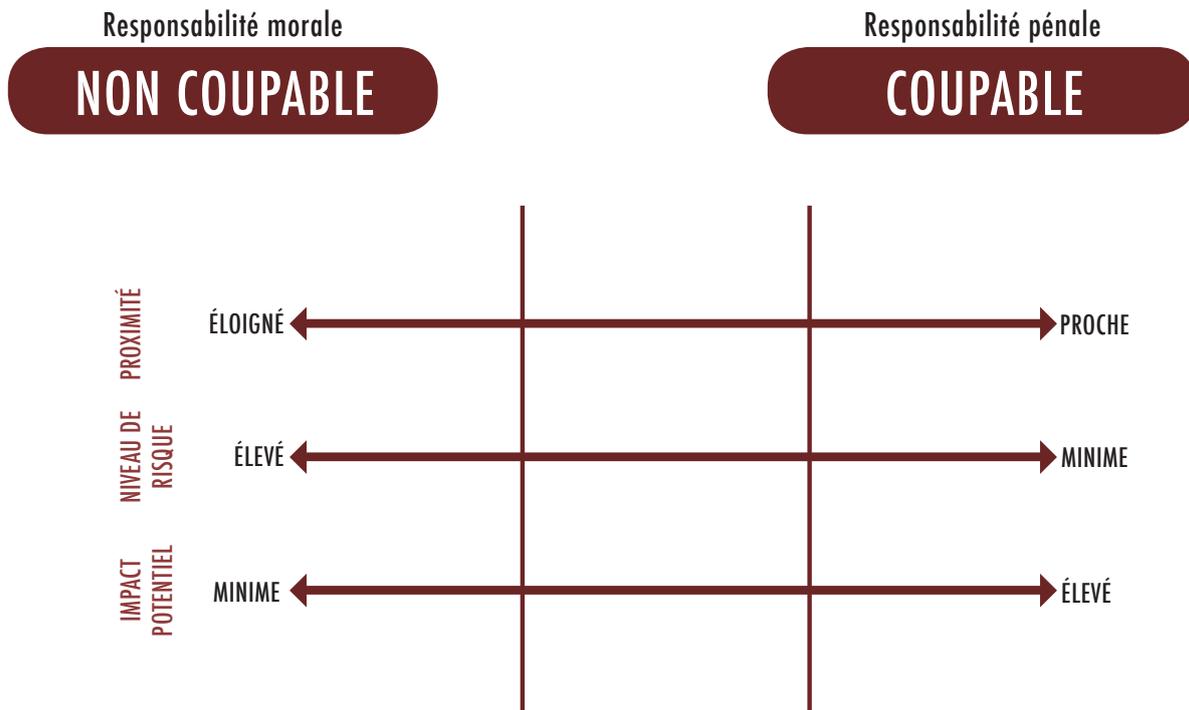
Même avec les aides du gouvernement, ils ne s'en sortent pas. Le propriétaire vient de les informer que s'ils ne paient pas encore une fois le loyer, ils seront expulsés de leur petit appartement. Comme les deux parents travaillent, ils ne sont pas admissibles pour le logement social. Ils n'ont pas d'amis ou de famille qui puissent héberger cinq personnes chez eux. Tout indique donc qu'ils se retrouveront dans la rue.

Michael a découvert que la somme qui manque à la famille B. par mois équivaut à 10% de son revenu mensuel. Un responsable religieux local l'a contacté en lui demandant de donner à titre anonyme cette somme, sur une base régulière, jusqu'à ce que les B. puissent se retourner. Personne ne sait combien de temps cela va durer - un mois, deux mois ou bien plus.

1. Michael est-il obligé de répondre à cette demande ? Est-il responsable du sort de cette famille ?

2. Les détails de l'histoire sont-ils importants : l'identité de cette famille, la somme requise etc. ?

LES NIVEAUX DE RESPONSABILITÉ



PROXIMITÉ : L'événement est-il local ou lointain ? La situation se déroule-t-elle sous vos yeux ? Connaissez-vous les personnes engagées, ou bien y a-t-il entre vous une distance humaine et/ou géographique ? Que signifie le vecteur 'proximité' aujourd'hui à l'ère du net où le monde est présent dans notre chambre à coucher en appuyant sur un bouton ?

RISQUE : Qu'est-ce que l'intervention nécessite de votre part ? quel dommage ou coût potentiel peuvent résulter de votre intervention ? On peut évaluer le risque personnel de trois manières :

- A. Le risque matériel (dégât à ma propriété)
- B. Le préjudice physique
- C. La dimension et le choc existentiel (qui touche ma perception de la vie)

IMPACT POTENTIEL : Quel sera le résultat de votre intervention ? Si par exemple, vous savez faire un massage cardio-pulmonaire, votre impact est élevé ; sinon dans un cas de besoin, il est minime.

1. Analysez le cas de la famille B. en vous aidant de ce modèle ?
2. Votre réponse est-elle à présent différente de votre précédente réponse ?

La solidarité pour un groupe restreint est-elle morale ?

La solidarité pour un groupe restreint est-elle morale ? Notre responsabilité peut être présentée sous forme de cercles concentriques mettant en œuvre les différents degrés de proximité (géographiques / identitaire / familial / idéologique) : Moi et ma famille au centre, ensuite, mon quartier, ma ville, mon pays, le monde.

Il existe trois sortes d'obligations morales

1 LES OBLIGATIONS UNIVERSELLES
Ne pas porter atteinte à une personne quelle qu'elle soit.

3 LES OBLIGATIONS ENVERS NOS PROCHES
(affiliation communautaires, religieuses, familiales).

2 LES OBLIGATIONS VOLONTAIRES
Que nous contractons par choix (fidélité en couple, entraide entre amis).

Cette troisième catégorie est celle qui nous intéresse lorsque nous réfléchissons à la solidarité juive. Elle considère que les devoirs envers ceux qui me sont proches (parents, enfants, frères et sœurs, membres du même peuple, de la même communauté) peuvent certaines fois prôner sur d'autres obligations. Il est fondamental de cerner le fondement de cette solidarité mais aussi de réfléchir ses limites. Cela crée certaines fois des dilemmes entre les différentes sortes d'obligations.

VOICI UNE LISTE DE DILEMMES

Réfléchissez les et ensuite vérifiez la réponse que nous fournit le modèle des degrés de responsabilité.

1. Vous avez attrapé votre frère en train de voler au supermarché, appelez-vous la police ? Beaucoup hésiteront ; est-ce une preuve qu'il existe une obligation morale de proximité qui va à l'encontre de l'obligation universelle ?
2. Ton camarade triche en examen. Vas-tu le dénoncer au nom de la justice ou préféreras-tu garder le silence au nom de l'amitié ? Y-a-t-il là deux obligations morales opposées ou une seule valable et faudrait-il s'élever au-delà de la loyauté communautaire/amicale ?
3. Les obligations des parents envers leurs enfants sont-elles plus 'fortes' que celles envers d'autres enfants. Si, par exemple, mon enfant est en train de se noyer à côté d'un enfant étranger, l'obligation morale de sauver mon enfant est-elle plus forte que de sauver l'autre enfant ?
4. Les citoyens français qui résident au sud-est de la France en zone frontalière ont-ils plus d'obligations morales envers leurs concitoyens qu'envers les citoyens suisses ou italiens qui habitent à quelques centaines de mètres de chez eux ?

Auquel de ces dilemmes s'apparente l'obligation morale qui est à la base de la solidarité juive ? La famille, la patrie, l'amitié, ou autre ?

5. L'Etat d'Israël octroie à tout juif qui le désire la nationalité israélienne. Quelle sorte d'obligation est-ce ? L'Etat d'Israël accueille des millions de juifs en détresse des quatre coins du monde (Russie, Ethiopie, Ukraine, Iran, Syrie, Yémen, Inde, Pérou) et les amène en Israël. Quelle sorte d'obligation est-ce ?



Les fondements de la solidarité juive

Alliance-destin et alliance - mission :

Rav J.D. Soloveitchik - Notre étude sur les fondements de la solidarité juive suivra les réflexions développées par le rav J.D. Soloveitchik (1903-1993) dans son étude 'Kol Dodi Dofek' (une voix : Mon amant frappe). Le rav Soloveitchik propose de comprendre l'identité du peuple juif sous le prisme de deux concepts : L'alliance-destin (ברית גורל) conclue en Egypte et l'alliance-mission (ברית ייודע) conclue au Sinaï. Dans sa démarche, il ne cherche pas à expliquer le pourquoi des choses, il se contente de constater les façons dont l'existence juive s'est mise en place dans l'histoire. Nous présenterons ses thèses, les illustrerons certaines fois par des textes périphériques issus de la tradition juive et enfin nous questionnerons ses positions quant au sujet qui nous occupe. Il compte quatre fondements à l'idée de solidarité juive, tous conséquences du caractère solitaire du peuple juif.

1. Nous sommes un peuple isolé

Alliance-destin - qu'est-ce ? Destin signifie dans la vie de la nation comme dans celle de l'individu, une existence imposée. Une étrange nécessité soude les individus en une seule collectivité. L'individu est soumis et asservi contre son gré à la réalité du destin national, il ne peut la fuir pour se fondre dans une réalité extérieure... De la prise de conscience de cette réalité de destin nécessaire, se dégage la solitude historique du juif... Que les sociologues et les psychologues affirment ce qu'ils veulent au sujet de cet incompréhensible isolement du juif. Leurs explications demeurent des constructions stériles incapables d'éclairer rationnellement ce phénomène... En vérité, Judaïsme et distance avec le monde sont des notions identiques.

Bien avant l'exil d'Egypte, avec l'apparition du premier juif, notre ancêtre... Abraham l'hébreu vécut en solitaire : « le monde entier d'un côté et lui de l'autre côté (Bereshit Rabba 42/13)... Bilam... saisit le mystère de l'existence juive solitaire... « C'est un peuple qui réside seul » (Bamidbar 23, 9).

Même si, à titre individuel, quelqu'un réussissait à atteindre le sommet du succès social et politique, il ne serait pas libéré des chaînes de la solitude... Même un homme aussi puissant et autoritaire que Joseph, vice-roi d'Egypte, fut séparé de la société égyptienne... « Ils mirent la table pour lui à part » (Bereshit 43, 32).

Avant sa mort, il supplia ses frères : « Vous emportez mes ossements d'ici avec vous » (Bereshit 50, 25) - Je suis lié à vous et à votre existence, et dans ma vie et dans ma mort, malgré la grandeur et l'honneur dont je suis l'objet. Cette réalité spécifique de l'attachement de l'individu à la collectivité et du sentiment de rupture avec le monde étranger, ...cette conscience de l'alliance-destin, est une partie intégrale de notre nature historique et métaphysique.

Comment expliquer cette solitude qui colle à la peau du peuple juif ?

Est-ce la conséquence de son particularisme ou sa cause, comme le pense le rav Soloveitchik ?

La place de l'Etat d'Israël dans le monde donne-t-elle raison à cette énigme ?

Etre perçu par tous comme différent parce que juif ; Avoir le doigt pointé sur soi parce juif.
N'y-a-t-il pas quelque chose de foncièrement tragique ou narcissique dans cette donnée ?

2. Nous vivons les mêmes événements

L'alliance-destin s'exprime également dans des catégories positives qui découlent de la conscience de la communauté de destin. Quatre aspects sont à relever à propos de cette conscience exceptionnelle. Premièrement, La conscience de destin commun apparait comme la conscience d'être touché par les mêmes événements. Nous sommes tous pris dans un destin unique qui lie toutes les couches du peuple avec ses divisions et ses groupes, et ne distinguent ni entre les classes ni entre les individus. Le destin ne fait pas de différences entre une famille de nobles et une descendance de gens simples, entre riche et pauvre, entre un prince vêtu de pourpre et un mendiant nécessiteux ; entre dévot et assimilé.

Même si nous utilisons une multitude de langues, même si nous résidons dans des pays différents, même si nous différons par l'apparence extérieure, même si nous vivons sous des systèmes économiques différents et dans des conditions d'existence inégales - l'un réside dans un palais royal et le second dans une misérable grotte - notre destin à tous est unique. Lorsqu'on touche au juif dans la grotte, la sécurité du juif qui fréquente les cours royales est mise en question. « Ne t'imagines pas pouvoir te sauver dans le palais royal du sort de tous les juifs » (Esther 4, 13). La reine Esther revêtue des ornements royaux et Mardochee le juif revêtu d'un sac se trouvent pris dans le même traquenard de l'événement historique.

« Tous les juifs sont solidaires » (Haguiga 26a), tous pourchassés à mort ou tous sauvés par une libération éternelle.

Etes-vous d'accord avec l'affirmation selon laquelle le juif ne peut fuir sa condition juive ? Comment expliquer alors l'assimilation et les mariages mixtes : selon ce texte, l'assimilation du juif est-elle vraiment impossible ? La solution serait-elle de camoufler cette identité pour vivre une existence normale ?

Connaissez-vous une personne ou un personnage de fiction qui incarne cette idée et qui, après avoir vécu toute sa vie en marge de la communauté juive, demande à être enterrée en cimetière juif ou est rattrapé malgré lui par sa judaïté ?

Agression antisémite à Sydney

Cinq personnes ont été hospitalisées à Sydney samedi après une bagarre déclenchée par des injures antisémites.



3. Nous souffrons les uns pour les autres



Deuxièmement, la conscience d'être atteints par les mêmes événements historiques entraîne l'expérience d'une commune souffrance...La souffrance d'une partie d'une peuple est partagée par toute la collectivité. Le peuple dispersé et divisé se console ensemble. La prière, plainte et consolation, furent rédigées au pluriel. Les supplications qui montent des profondeurs des souffrances ne sont pas limitées à la douleur et au malheur de l'individu qui gémit. Elles incluent les besoins de la communauté

toute entière. Lorsque dans une maison il y a un malade, nous ne prions pas seulement pour lui mais pour tous les malades d'Israël. Lorsque nous pénétrons dans une maison de deuil pour présenter nos condoléances et essuyer les larmes des visages attristés, nous adressons notre formule de consolation à tous les endeuillés de Sion et de Jérusalem...Si notre hypothèse que l'événement nous touche d'une manière commune est exacte, la conclusion de la communion dans la souffrance s'impose immanquablement.

וְהִיא שְׁעִמְדָה לְאַבוֹתֵינוּ וְלָנוּ שְׁלֹא אֶחָד בְּלִבְרָעָמָה עָלֵינוּ
 לְבִלְוֹתֵנוּ יֵאלֵא שְׂבָכָל דּוֹר וָדוֹר דְּיוֹ עוֹמְדִים עָלֵינוּ
 לְבִלְוֹתֵנוּ וְתַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא הַצִּילָנוּ מִיָּדָם :

A sujet de l'unité de la nation, il y a lieu de fixer le principe pour la halakha, que tant qu'il y a souffrance commune, dans le sens de « Je suis avec lui dans sa douleur » (Tehilim 91, 15), il y a unité...

Si on verse de l'eau bouillante sur la tête d'un juif au Maroc, le juif élégant de Paris ou de Londres doit hurler à tue-tête, et par cette sensation de douleur, il reste fidele à la nation.

Les points 2 et 3 apparaissent dans deux métaphores du Midrash que nous amenons comme étude complémentaire ;
 Etudiez ces métaphores en établissant les correspondances entre le signifiant et le signifié (משל ומנשל):

תני ר' חזקיה: נמשלו ישראל לשה. מה שהה לוקה [=מקבל מכה] על ראשו או באחד מאבריו וכל אבריו מרגישים. כך הן ישראל – אחד מהן חוטא וכולן מרגישים. תני רבי שמעון בר יוחאי: משל לבני אדם שהיו יושבין בספינה. נטל אחד מהן מקדח והתחיל קודח תחתיו. אמרו לו חבריו: מה אתה יושב ועושה! אמר להם: מה אכפת לכם, לא תחתי אני קודח! אמרו לו: שהמים עולין ומציפין עלינו את הספינה! (ויקרא רבה, פרשה ד, 1)

4. Nous sommes tous garants les uns des autres

Troisièmement, la communion dans la souffrance aboutit au sentiment d'un devoir et d'une responsabilité communs...Le 'Je' est pris dans la faute des autres, s'il a la possibilité d'avertir, de protester et de les faire revenir, et qu'il ne le fait pas. Il y a pour le peuple juif une responsabilité hilkhaticque et morale...La halakha a déjà établi sans équivoque que tous les juifs étaient responsables les uns des autres, et que quelqu'un qui a déjà accompli son devoir religieux peut libérer son prochain - qui lui n'a pas encore accompli la mitsva, de son obligation, et ne saurait se considérer comme dispensé de faire accomplir leur devoir aux autres.

Le 'Je' n'est pas libéré de sa propre obligation, tant que son prochain n'a pas accompli celui qui lui incombe. Il y a un contrat d'alliance fondé sur la notion de peuple... Ici la communauté de destin s'élève du domaine social et politique de la souffrance à celui d'une solidarité hilkhaticque et morale. Nous sommes tous mutuellement solidaires... Le commandement de la sanctification du nom de Dieu et l'interdiction de sa profanation s'explique bien ainsi : L'acte individuel est imputé à la collectivité...Si l'individu se comporte selon la règle - il sanctifie le nom de la nation et celui du Dieu d'Israël ; s'il s'écarte de la voie droite - il amène la honte sur la nation et profane le nom de son Dieu.

Que veut dire 'faire partie d'un peuple' selon ce texte ? Est-ce une affiliation passive ou active ?
 Quelles sont les limites de cette garantie pour les autres ?
 Est-ce juste de porter le poids et le prestige de son peuple ?
 Le rav Soloveitchik serait-il d'accord avec la déclaration suivante ?

« LES JUIFS DE FRANCE NE SONT PAS RESPONSABLES DE LA POLITIQUE D'ISRAËL »

'Le sens profond de la conception halakhique de la responsabilité mutuelle (ערבות) est qu'une personne n'est pas entièrement quitte de sa mitsva tant que tous ne l'ont pas accomplie ; la dimension sociale est au centre de la Torah et non la dimension morale-individuelle' (Tsouriel Admanit, *le concept de garantie dans les mitsvot chez les Rishonim, Bethokh Hazerem Venegdo*, p. 33).

Quelles implications pouvons-nous tirer de cette conception halakhique ?

5. Nous sommes tous solidaires les uns des autres

Quatrièmement, le fait d'être touchés par les mêmes événements entraîne une communion dans l'action. L'action de la charité et de l'entraide profite de cette expérience de fraternité qui imprègne tout et embrasse tout... La situation commune de tous les juifs - soit au niveau objectif, en tant qu'événement, soit au niveau subjectif, comme souffrance - sans distinction quelle qu'elle soit, ouvre les sources de la grâce et de la bonté dans le cœur de l'individu à l'égard de ses frères plongés dans le malheur, qui indirectement l'atteint également. Notre maître Maïmonide a formulé cette idée dans son style, disant beaucoup en peu de mots : « Tous les juifs et ceux qui leur sont associés sont comme des frères, car il est dit : « Vous êtes des enfants pour l'Eternel votre Dieu » et si un frère n'a pas pitié de son frère, qui le prendra en pitié ? Vers qui les pauvres d'Israël peuvent ils élever leurs yeux, vers les nations qui les haïssent et les persécutent ? Ils ne peuvent espérer qu'en leurs frères » (Matnot Aniim 10, 2)... L'obligation de l'amour envers autrui dérive de la conscience du destin d'un peuple isolé à la recherche de son unité.

Le rav Soloveitchik considère que ces normes de charité et de fraternité sont des conséquences de la nécessité d'exister, des moyens de survivre, et qu'elles sont imposées par l'alliance-destin. Qu'en pensez-vous ?

SCHÉMA DE L'ALLIANCE-DESTIN

Expérience de la solitude ► souffrance commune ► responsabilité commune ► devoir de fraternité

Conclusion

L'alliance-mission (ברית ייעוד) - L'alliance-mission est l'alliance du Sinaï. Quel est le contenu de l'Alliance-Sinaï ? Un style de vie particulier qui oriente la vie de l'homme vers la réalisation d'un but qui se trouve en dehors des possibilités de l'homme-destin, à savoir : Ressemblance de l'homme à son créateur grâce à une élévation au dessus de sa personne... A ce niveau, l'essence de la fraternité juive est la conséquence de l'attachement des membres de la nation à Dieu comme des fils à leur père... Afin d'expliquer la différence entre peuple-destin et peuple-mission, il peut être intéressant d'examiner une autre opposition, celle existant entre camp et assemblée. La Torah a employé simultanément les deux expressions à propos d'Israël. « Fabriques toi deux trompettes d'argent, tu les feras d'une seule pièce, et elles te serviront pour convoquer l'assemblée et faire voyager les camps » (Bamidbar 10, 1)... Dans le monde humain, le camp ne se forme que par la peur. Lorsqu'un destin nécessaire épouvante les humains, alors l'individu comprend son impuissance et s'associe avec les autres en vue d'assurer la défense et la victoire sur l'ennemi. L'organisation du camp est une stratégie de guerre. Considérez la façon dont s'exprime la Torah : « Lorsque tu sors, en camp, contre tes ennemis » (Devarim 23, 10). Il naît de la frayeur de la destruction et de l'extermination... L'assemblée ne se forme pas à la suite de causes négatives, mais à la suite d'impulsions positives. La base de l'assemblée c'est la mission. Une assemblée c'est un groupe d'individus ayant un passé, un avenir collectif, des aspirations identiques, une tension commune vers un monde parfait et beau... Une assemblée c'est un peuple saint qui ne craint pas le destin et ne vit pas malgré lui. Il a foi en sa mission et c'est de son plein gré qu'il se consacre à sa réalisation.

Makom est un organisme de réflexion et de développement de contenus éducatifs destinés à accompagner des éducateurs, des rabbins, des artistes et des dirigeants communautaires à rencontrer Israël - le peuple, la tradition et le lieu - dans un esprit qui allie engagement et complexité.

Réalisation - Mikhaël Benadmon
Graphisme - Nathan Lifshitz

UnitEd

LAMORIM

Avec le soutien de

